

TROIS LETTRES INÉDITES DE BORY DE SAINT-VINCENT À JOSEPH HUBERT,

PUBLIÉES PAR M. G. PETIT.

Il n'est guère possible pour un naturaliste qui séjourne à l'île de la Réunion de ne pas évoquer la curieuse figure de Bory de Saint-Vincent, qui y séjourna du 23 thermidor an IX jusqu'au 14 frimaire an X, y déploya une activité considérable, s'y imprégna de souvenirs très vifs et consacra à la description de cette île la partie essentielle des trois volumes de son « Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique »⁽¹⁾.

C'est ainsi que lors d'une mission dont j'avais été chargé en 1920, à l'île Bourbon, M. Adrien Merlo voulut bien me signaler que les manuscrits et papiers divers de Joseph Hubert⁽²⁾, conservés aux Archives du musée Léon Dierx, à Saint-Denis (Réunion) — dont M. Adrien Merlo est l'érudite conservateur — devaient encore renfermer des lettres, inédites, de Bory de Saint-Vincent⁽³⁾.

(1) BORY DE SAINT-VINCENT. Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique, fait par ordre du gouvernement pendant les années IX et X de la République (1801 et 1802). A Paris, chez F. Buisson, an XIII (1804), 3 volumes.

La vie et l'œuvre de Bory de Saint-Vincent a été retracée d'une façon magistrale par M. le Professeur Lacroix : Notice historique sur Bory de Saint-Vincent (Geneviève-Jean-Baptiste-Marcellin), membre libre de l'Académie, l'Institut de France. Académie des sciences. 1916.

D'autre part, mon collègue et ami P. Biers, qui s'intéresse tout particulièrement à la biographie des naturalistes de l'Agenais, a consacré d'intéressantes études à Bory de Saint-Vincent. Voir : L'Herbier tricolore de Bory de Saint-Vincent, *Bull. Muséum*, 1920, n° 5, p. 429-431; — l'Herbier cryptogamique de Bory de Saint-Vincent au Muséum, *Bull. Muséum*, 1924, p. 417-422; — Bory de Saint-Vincent, Chef directeur de l'expédition scientifique de Morée, *Bull. Muséum*, 1926, p. 254-259; — Bory de Saint-Vincent à l'île Bourbon, *Revue de l'Agenais*, n° 4. Juillet-août 1927, p. 179-186.

(2) Joseph HUBERT (1747-1825), agronome et botaniste renommé et surtout célèbre par sa théorie des mouvements de rotation et de translation des cyclones. Il était membre correspondant de l'Académie des sciences. Les divers travaux et écrits de Joseph Hubert ont été réunis en un volume : *Papiers de Joseph Hubert*, publié par E. Trouette (Saint-Denis [Réunion], 1885, 1-286 p.).

(3) Du reste, M. Lacroix avait eu connaissance des lettres inédites de Bory conservées au musée Léon Dierx. Il en signale l'existence dans sa belle monographie sur Bory de Saint-Vincent (A. Lacroix, *op. cit.*, Liste bibliographique des Travaux de Bory de Saint-Vincent, VII. Correspondance, p. 56).

Ces lettres sont au nombre de trois, qui toutes sont adressées à Joseph Hubert. La première est datée de la Réunion et a été écrite à Sainte-Rose, la deuxième de Port-Nord Ouest (île de France), quelques jours avant le départ de Bory pour l'Europe, enfin, la troisième de Paris.

Ces lettres nous ont paru assez représentatives du caractère de Bory de Saint-Vincent pour être dignes d'être publiées⁽¹⁾. On y trouve la marque d'un esprit plein d'ardeur pour la recherche directe, passionné de découvertes scientifiques, tout en laissant percer le secret désir de faire parler de lui. On y trouve un style hâtif, négligé, mais pittoresque jusque dans la hardiesse d'élan philosophiques. Nous avons naturellement respecté l'orthographe et la ponctuation de Bory, parfois si fantaisistes que le texte en devient péniblement intelligible.

Sainte Rose, le 27 Vendemaire⁽²⁾.

Mon cher Monsieur,

Nous sommes arrivés ici on ne peut mieux et depuis que nous y sommes je n'ai passé mon temps [qu'à] casser des galets au mouillage des orangers ou [il y] en a de fort curieux particulièrement un qui contient de gros morceaux rhomboïdes d'un short noir très singulier. Toutes ces laves et même ces basaltes sont pénétrées de chrisolythe de volcant en très grande quantité et ce qui paraît singulier, c'est que l'on n'en trouve que dans la rivière de l'Est. Le sable de la plage est tellement rempli de cette matière qu'il en est tout coloré et très joli.

L'encaissement de la ravine sèche et de la ravine de l'Est sont deux monuments de la puissance des eaux pluviales lentes il est vrais dans leurs effets mais non moins puissantes que les volcants dont l'action est plus prompte et plus terrible, il est vrai, mais moins constante et moins sure. Des galets, de la terre, les débris des végétaux charoyes de la cime de la montagne comprise entre la rivière sèche et celle de l'est ont formé un atterrissement considérable. Dans la fracture à pic qui borde la mer et sur les côtes des rivières qui ont parfois jusqu'à 60 pieds de haut, on ne trouve que des débris volcaniques dénaturés par les eaux. Ainsi [au] [p]ropre comme au figuré l'univers n'est [qu'une] chène perpétuelle dont les extrêmes contact.

. . . . le fond de la mer s'élève par les sédiments superposés des couches successives de détritus d'animaux, par s matières entremêlées de la terre par la pluie, bientôt s'élève une île que la végétation avec le temps ou que les volcants tout de suite rendent un mont majestueux. Mais alors l'élévation est

⁽¹⁾ Et nous sommes heureux d'adresser ici tous nos remerciements à M. Adrien Merlo qui, après avoir eu la complaisance de nous permettre de prendre copie de ces lettres, a bien voulu nous autoriser à les publier.

⁽²⁾ C'est le 27 vendémiaire an x. Bory rédigeait certainement ses notes au jour le jour. Cette lettre est, en effet, nettement le reflet des observations consignées par le naturaliste dans son ouvrage (*op. cit.*, chap. xii), à propos de son voyage de Saint-Benoit, d'où il était parti le 25 vendémiaire, à Sainte-Rose.

asonterme, les nuages qui se sont elevés de l'ocean et amoncelés sur sa tête, retournent au lieu dont ils sont sortis en pluies qui roullent avec elle la surface de lisle qui bientot decharnee voit les unes après les autres ses roches entrennes aler grossir jusqua la derniere quelquautre montagne souterrainne qui se forme a son tour.

Ces efets sont lents mais surs et prouvés, c'est ici plus qu'ailleurs que tout en démontre levidence. Consolons nous donc car peut être un jour nous ferons de for beaux prismes de basalte ou crisolhyte de volcant dont on fera cas dans une collection de mineralogie volcanique, mais en atendant que nous ayons ete de-natures de la sorte je serai toujours votre reconnaissant et dévoué concitoyen.

BORY DE SAINT-VINCENT.

P.-S. — Mes regrets à votre famille et particulièrement à votre respectable mere. . . . Chevailier se joint à moi pour vous saluer.

Port N O, le 16 ventose⁽¹⁾.

Il paraît, mon cher M. Hubert, que vous n'avez pas reçu mes dernières lettres, car Hubert fils a répondu à l'une de celles que je lui écrivis de la même date que une longue pancarte que je vous adressais et que je serais fâché de voir égarée.

Je vous prie de m'écrire à ce sujet dans le cas ou vous n'auriez pas eu ces lettres, je vous repeterais ce quelles contenaient, car je vous y demande tant de choses que j'en ai gardé coppie dans la lere. Je reponds aux vues savantes et sensees que vous avez formé sur la formassion ou plustôt le fracassement du pays que vous habités.

Je partais ensuite de chez M. Delcy à Saint Joseph et après avoir visite un crater eteint et une grotte profonde quon y trouve je passais assez rapidement a l'origine singuliere de la rivière des Remparts, a laquelle je trouvais adossé un prodigieux crater que j'ai nommé Commerson et qui paraît avoir été un des plus terribles et des plus extraordinaires dans ses effets. Je vous faisais remarquer qu'il est formé de ceintures basaltiques par colones et que ces prismes qu'il traverse, correspondent à ceux des remparts de la plaine des Sables et de la rivière de l'Est. Enfin après avoir visité succinctement la plaine des Sables et une multitude de petits soupiraux volcaniques que j'ai nommé cratères Ramon et qui sont situés auprès du Pitou que vous nommâtes Berth, je descendais dans l'enclos et remontais sur votre volcan Protée, auquel la seconde fois je n'aurais rien reconnu de ce que j'avais vu de mon premier voyage si le cote gauche du mamelon central ne fut demeuré le même, tandis que le crater Dolomie [*sic*] rempli jusqu'au bord comme une chaudiere de matières en ebullition les jetait pardessus ses bords conciderablement recullés, probablement par les chutes dans son sein, des limites qu'il avait quand je le visitai au commencement de l'éruption.

J'avais joint à cela une carte plus soignée du lieu, que celle que j'avais fait d'abord, qui s'étendait jusqu'au haut de la rivière des Remparts.

Dans ma seconde missive je vous priais de vouloir bien me rappeler a

⁽¹⁾ 16 ventôse an 1.

M. Patu de Rosemon et l'engager a vouloir bien me communiquer ses vues qu'il eut la bonté de m'offrir. Particulièrement celles du Morne Bras Panon, Brullé près du piton rouge, toutes celles ou parait le volcan ces courants de laves. Bras de la plaine et bassin des Chites, du grand bassin, de l'Angevin, pont de la rivière des chèvres et de la rivière des Roches, etc. etc., enfin toutes celles qu'il croira pouvoir ajouter à cela et qu'il croit pouvoir donner une juste idée du pays et de son aimable talent, lui promettant quelles seront gravees avec soin et sous son nom dans la relation que je me propose de donner de votre isle singuliere.

Dans la même lettre, je vous demandais encore quelques échantillons de pierres car j'en ai beaucoup perdu dans mon voyage, outre beaucoup que je n'ai pu ramasser. Je desirerais outre celles que j'ai lésse chez M. Desbains, de ce basalte dur et noir qui fait la..... [mot illisible] avec les verres volcaniques et que Berth dit que vous rencontrâtes dans le lit de la Rivière de l'Est, du basalte contenant du soufre, une articulation des beaux prismes du pont de la rivière des Roches, le plus petit et le moins lourd possible, une bouteille du sable de Saint Paul, s'il était possible de cette singuliere terre qui happe a la langue et fait feu au briquet qu'on dit avoir trouvé au Piton de neige, un morceau de ce tuph volcanique qu'on taille pour batir et qui est si commun, des échantillons de trop et une description de ce courant de Saint Denis et de celui de la rivière des Pats, enfin des laves du volcan à votre choix, m'en rapportant à votre bon gout qui m'est connu — surtout de ceux qui sont en cordes, en queue, etc.

J'avoue que je me trouve bien importun, mais vous etes au centre des richesses vous pouvez sans ruiner vos fonds m'en envoyer une bonne partie, je vous jure que je voudrais pouvoir conduire votre grand Brullé à Paris. Au reste, quand je serai dans cette superbe ville peut etre pourai je a mon tour vous defrayer.

Ayant quitte une expédition qu'en fait je devais suivre, il m'est très essentiel de n'y arriver qu'avec un ouvrage qui m'y fasse bien recevoir et si vous voulez me communiquer vos lumières, il ne pourra etre que bon.

Je vous envoyais avec une lettre une demi rame de papier vous priant de vous metre a dessecher. Il parait quelle ne sera pas arivee et je prie Descombes den recommander une autre qui passera plus heureusement.

Je profite de cela pour mettre parmi ces feuilles une lettre pour M. Legentil, qui renferme un petit cahier de quelques plantes qu'il m'a demandé et qui autrement eussent pu se gater. Je vous recommande de dessecher tout votre bras Mussard et de me conserver jusqu'a des échantillons de Vullneraire de la rivière du Mat que j'ai perdus, ce joli figuier de la rivière des Marsoins qui a les feuilles rondes, un peu dures et lisses.

Je ne métendrai pas ici sur cette geologie qui nous interesse. A peine ai je le temps de vous ecrire car j'ecris nuit et jour en France, deesse à ne pas profiter du navire qu'on expédie pour l'Europe et a demeurer un ou deux mois de plus, je donne de mes nouvelles à tout le monde⁽¹⁾.

..... Je suis avec respect votre dévoué concitoyen.

BORY DE SAINT-VINGENT.

⁽¹⁾ Ce que cette lettre nous apprend au sujet des projets de retour en France de Bory de Saint-Vincent est en contradiction avec ce que nous rapporte, à ce sujet, la relation

au citoyen HUBERT l'ainé
habitant à Saint Benoît.
Ile de la Réunion.

Paris, le 6 thermidor an x.
(25 juillet 1802.)

au delà le cap de Bonne Espérance.

Je n'ai pas deux minutes a moi, mon cher M. Hubert. Le plaisir de revoir ma famille et la mission dont je suis chargé absorbent mon temps, cependant je pense toujours à vous et je derobe un instant a mes affaires a mes afections et a mes voyages pour vous écrire.

Je trouve mes parents eparts. J'ai été obligé de voir les uns a Bordeaux, les autres a Rennes et a Paris et certes ce sont des voyages un peu plus longs que ceux de la plaine des Sables ou du piton de neige. Mais ils nont pas le même interret, car depuis que j'ai vu des volcans, les volcans me tournent la tête. Au reste, je ne vous dit ici qu'un mot, afin que vous sachiez que des que j'aurai un moment à moi, je vous écrirai un volume et que je m'occuperai de vous avoir bien des choses.

Vos expériences sur l'arum vous font le plus grand honneur. Je ne puis joindre M. Cassigni.

.....

Tout est tranquille ici, Bonaparte consul à vie Paris plus Paris que jamais, des ambassadeurs, des Princes étrangers y repandent de l'or Toussaint Louverture arrete et arive prisonier à Brest. On ne changera rien, absolument rien a vos colonies si ce nest les assemblees coloniales que le Gouvernement ne reconait pas. J'ai vu le consul auquel jetais adresse. Il m'a fait des questions sur Bourbon particulièrement qu'il regarde comme le grenier de l'isle de France, qui ne sera qu'une grande citadelle. Il m'a demandé ou en etoit la culture des episseries et je vous jure qu'en lui repondant, je m'applaudissais bien interieurement de vous avoir conu puisque je n'ai paru au fait que par les lumières que je vous devois. Au reste ici personne ne parle politique, tout le monde oublie le passé. Les terroristes, les sans culottes (non pas comme on l'entent chez vous ou les soi disant sans culottes étoient les honnetes gens) sont si comprimer qu'on diraient qu'il n'en existe plus.

Presentez mes respects a votre mère a laquelle je soitte une bone sante et croyez moi pour la vie votre jeune et sincere ami.

P. S. C. — Mon oncle Journu, Senateur⁽¹⁾, reprend depuis la paix ses anciennes

de son voyage. En effet, Bory devait s'embarquer sur «le vaisseau *le Prince*». On lui demanda d'attendre un navire hambourgeois qui devait suivre *le Prince* à quelques jours. Ainsi, «dans le milieu du mois de ventôse», il fait ses préparatifs de départ et prend congé des personnes «qui avaient eu quelques bontés» pour lui (BORY DE SAINT-VINCENT, *op. cit.*, t. III, p. 275-276), cependant que le 16 ventôse, il fait part à Joseph Hubert de son intention de demeurer encore «un ou deux mois de plus» à l'île de France. En vérité, il embarquait le 26 ventôse an x «vers cinq heures» du soir, sur le navire hambourgeois.

⁽¹⁾ Journu (Bernard), d'origine bordelaise, connu sous le nom de Journu-Auber à la suite de son mariage avec M^{lle} Auber, de Saint-Dominique. Nommé sénateur après le 18 brumaire. Riche armateur et commerçant, épris d'art et d'histoire naturelle. (Voir

relations commerciales. En cas que vous puissiez connaître des habitants ou autres qui désirent faire des retours en France, etc. nous aurions nous flatter que la maison Journu est une de celles d'Europe qui est la plus connue et mérite le plus de confiance. Vous pourrez en dire quelques mots.

Ed. FERET, *Historique de la Gironde*, t. III, 1889; renseignements biographiques reproduits par A. Lacroix, *op. cit.*; Notes et justifications, p. 62-63.)